

## La dispute des oisillons

Version longue (1/2)



C'est la fin de l'hiver. Les premiers rayons du soleil réchauffent le jardin endormi. Les arbres fruitiers se couvrent de belles fleurs, les abeilles butinent, la pelouse verdit et le jardinier tout joyeux s'affaire en sifflant. Tout le jardin bruisse de mille et une activités.

Dans le cerisier du fond, c'est le grand calme. Madame Mésange a pondu quatre jolis œufs tachetés. Elle les couve avec application, sans bouger, toute la journée. Monsieur Mésange va lui chercher à manger et à boire. Entre temps, il lui roucoule des histoires. Le soir, aile contre aile, ils dorment en rêvant à leur petite famille qui va bientôt naître...

Enfin, un beau matin, les quatre petits œufs se fendillent... quatre jolis oisillons pointent le bout du bec et se mettent à piailler, Papa et Maman Mésange n'ont même pas le temps de s'attendrir. Toute la journée, ils partent chercher des vers, des insectes, des chenilles qu'ils déposent dans les petits becs grands ouverts et affamés. Maman Mésange ne sait plus où donner de la tête : il faut surveiller sans cesse ces quatre petits pour qu'ils ne tombent pas du nid !

Le soir, quand les oisillons sont couchés, Papa et Maman Mésange s'endorment aile contre aile, bien fatigués.



Les quatre oisillons ont grandi et le nid est bien petit. Gédéon veut toute la place pour lui. Dès que Maman Mésange a le dos tourné, il pousse sa sœur Sibylle tout au bord du petit nid et crie :

- Pousse-toi, je te déteste, tu es la chouchoute de Maman !

Gontrand, qui aime se bagarrer avec son frère, crie :

- Arrête, tu n'as pas le droit de faire ça. Je vais le dire à Papa !

Gédéon, qui ne veut pas être puni, tire sa sœur vers le fond du nid. Sibylle hurle.

Maman Mésange gronde et leur demande de jouer ensemble au lieu de se chamailler.

Gustave, le troisième frère, plein d'idées, apporte des brindilles-épées pour jouer au chevalier. Sibylle boude. Le jeu est à peine commencé que c'est déjà la bagarre dans le petit nid. Il y a des cris et des pleurs ; les plumes volent. Papa et Maman Mésange accourent pour séparer ce petit monde :

- Il m'a tapé exprès, pleure Gontrand.

- C'est pas vrai, hurle Gédéon, furieux. C'est lui qui m'a tapé.

- Maman, ils ont cassé mes jouets, gémit Gustave.



Pour changer de sujet, Papa et Maman Mésange annoncent que c'est l'heure de manger ! Les petits becs se tendent vers les chenilles croustillantes.

- Moi d'abord, dit Sibylle, très gourmande,
- Gustave en a eu plus que moi, se plaint Gédéon.
- Papa, Sibylle m'a pris mon ver de terre, accuse Gontrand...

Sibylle pleure. Gustave annonce qu'il ne veut plus de frères et de sœurs... Gontrand trouve que personne ne l'aime et Gédéon boude à son tour... Le soir, quand les oisillons sont enfin endormis, Papa et Maman Mésange s'endorment aile contre aile, bien découragés.



Ce matin, les oisillons sont seuls dans le nid, encore endormis. Papa et Maman sont partis chercher le repas. Gédéon ouvre un œil et aperçoit le chaton Mistigri. Lui aussi a bien grandi et il a réussi à grimper dans le cerisier... Il approche sans bruit pour croquer le petit nid.

Ce matin, dans le petit nid, plus de disputes, ni de chamailleries, mais un seul cri :

- Va-t-en Mistigri !

Mistigri, surpris, s'arrête. Tout seul contre quatre oisillons si unis, est-ce bien prudent ? Mistigri redescend.



Quand Papa et Maman reviennent au nid, ils trouvent quatre petits oiseaux bien excités, qui ont plein de choses à raconter. Gédéon annonce que ses frères sont les plus braves. Sibylle raconte comment Gédéon les a alertés. Gustave imite Mistigri qui s'enfuit. Papa et Maman rient et se félicitent d'avoir une famille aussi unie.

C'est une belle petite famille qui s'endort ensemble ce soir-là, aile contre aile. « Les frères et sœurs, ils sont là quand ça va, ils sont là aussi quand ça ne va pas », songent-ils tous dans leur sommeil.